

NYON Le collège de Marens se transforme en station de radio pour trois jours.

Quand les ados font de la radio



A la régie, Estelle et Faustine s'activent dans la bonne humeur. PHOTOS GLENN MICHEL



Yves Zbaeren supervise l'opération Radiobus.



Radiobus est devenu le centre d'intérêts des collégiens de Marens.

ARNAUD DAVID
info@lacote.ch

Il est 10h45, ce mercredi matin, au Collège de Marens. D'ordinaire silencieuse durant les heures de classe, la cour de l'établissement est en proie à une certaine agitation. Et pour cause: cela fait déjà plus de quatre heures que le collège vibre au son de Radiobus!

Depuis 6h30, les élèves de la classe 8G1 sont en effet aux manettes de cette radio pas comme les autres. Sous la houlette de la Haute école pédagogique (HEP), le Radiobus – un ancien bus station de Couleur 3 et de la

Première – sillonne depuis maintenant dix ans les routes vaudoises afin de permettre aux collèves et gymnases du canton de découvrir le domaine des médias d'une manière originale et participative.

Lorsque l'on monte dans le véhicule, on se retrouve effectivement dans un vrai studio de radio mobile: à l'arrière, la partie dévolue à la technique, à l'avant, celle destinée aux animateurs. Le tout séparé par une vitre, insonorisation oblige. Alors que l'on pénètre dans la partie régie, c'est Faustine qui est au commandes. On dirait qu'elle a fait ça toute sa vie. «Prépare-toi à passer le sujet

satellite juste après la musique, indique-t-elle à Mélanie, qui se trouve à l'animation et qui sera chargée d'annoncer le sujet préalablement enregistré. Monsieur, je mets un jingle avant le sujet!» lance-t-elle ensuite, pleine d'assurance, à Yves Zbaeren, membre de l'équipe de Radiobus qui supervise les opérations. «Les 8^e et 9^e années, généralement ça va tout seul. Les élèves de 5^e, 6^e et 7^e années, ont besoin d'être un peu plus supervisés. Mais ça peut aussi varier d'une classe à l'autre», explique-t-il. Cette année, compte tenu de la proximité des examens, les 9^e année ne pourront être de la partie.

Du stress, de l'intensité et de la joie

Une dernière chanson est mise sur les ondes, il est temps de changer d'équipe. A la sortie du bus, le sourire figure sur tous les visages. «C'était un grand moment de stress et d'émotion, lâche Faustine. C'était très intense mais super enrichissant. Les deux aspects étaient intéressants, mais j'ai

préféré la technique.» Ses camarades approuvent. «Au début j'avais peur, j'ai cru qu'on allait se rater, mais ça a été», confie Mélanie, qui, pour sa part, a préféré l'animation.

Tout au long des trois jours que durera l'expérience, cent cinquante élèves répartis en petits groupes de quatre se relayeront toutes les heures. Cela permettra ainsi à chacun de faire une demi-heure d'animation et de tâter de la technique l'autre partie du temps.

Thèmes variés et choix musical (presque) libre

Pour ce qui est de la programmation, elle a été entièrement conçue par les élèves. Six mois de travail ont été nécessaires à l'élaboration des sujets qui ont été pour la plupart préenregistrés. Quant aux thèmes abordés, ils respirent la diversité. Il est toutefois aisé de distinguer les modules conseillés par les professeurs et ceux dont les sujets ont été librement choisis par les élèves: la vie au Moyen Âge, les différentes

parties du corps humain, la présentation de la Suisse en anglais d'un côté, Paléo, le kick-boxing et des critiques de films et de bandes-dessinées de l'autre. De quoi satisfaire tout le monde! Une grande liberté a également été accordée pour la sélection musicale, avec quelques restrictions malgré tout. «Les chansons doivent couvrir les années 60 à 2000, il doit y avoir des chansons en langue française et anglaise et il faut obligatoirement passer un artiste suisse par heure», précise Yves Zbaeren. Ce qui permet à Shakira de succéder aux Platters, et de passer de Stephan Eicher à Marilyn Monroe.

La classe 6/4 a pris le relais depuis maintenant trois quarts d'heure. Le groupe formé de Zoé, Marine et Astrit s'appête à entrer en scène. Le sourire est de sortie, mais un tantinet crispé. «Là, j'ai un peu peur, avoue Zoé. Mais comme on ne vas pas me voir, ça me rassure.» «Ça aide aussi de ne pas savoir combien de gens nous écoutent», ajoute Marine. Ce qu'ils craignent le

plus? «L'animation!» lancent-ils en chœur.

Professeur au collège de Marens et coordinateur du projet, Jean-Paul Pittet se réjouit de cette possibilité extraordinaire qui s'offre aux élèves, même si ceux-ci peinent parfois à s'en rendre compte. «La difficulté est de faire réaliser aux élèves la richesse de l'expérience. Mais cela vient dès qu'ils passent en direct», explique l'enseignant.

Sur les ondes jusqu'à vendredi

Après une première demi-journée prometteuse, l'expérience se poursuit aujourd'hui entre 6h30 et 17h45. Elle prendra fin vendredi, avec une diffusion qui débutera à 7h15 pour se terminer à 18h45. Radiobus reprendra ensuite la route pour de nouvelles aventures. ◊

INFO

Vous pouvez écouter Radiobus sur:
La fréquence radio FM 94.1 ou sur
www.radiobus.fm

«La difficulté est de faire réaliser aux élèves la richesse de l'expérience. Mais cela vient dès qu'ils passent en direct.»

JEAN-PAUL PITTET PROFESSEUR A MARENS ET COORDINATEUR DU PROJET